

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 1 (1894)  
**Heft:** 1

**Rubrik:** Nouvelles diverses

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Siegmund, (M. Lafarge); Wotan, (M. Seintein); Hunding, (M. Sylvestre).

M. Dauphin monte l'œuvre avec son soin artistique et son expérience scénique bien connus du public genevois. Les décors, entièrement neufs, reproduisent fidèlement les maquettes de l'Opéra, et la Chevauchée sera exécutée conformément au modèle parisien.

L'orchestre de Luigini, porté à 90 instrumentistes, promet de donner une remarquable interprétation musicale du chef d'œuvre de Wagner.

H. M.

### Lettre de Bruxelles

Quoique la grande saison musicale de Bruxelles ne commence qu'au milieu de décembre, avec les concerts Dupont, nous avons déjà eu quelques solennités dignes de mention.

Un grand concert donné à la Monnaie par l'orchestre Lamoureux. Programme superbe, mais peu nouveau pour un public musical — ce qui explique sans doute les foudres lancées par la presse belge unanime — : d'abord la vibrante et amoureuse symphonie dramatique de Berlioz, *Roméo et Juliette*, puis une exécution majestueuse de la *Symphonie en ré mineur* de Schumann. L'ouverture du *Vaisseau Fantôme*, enlevée d'impétuosité, a eu un vrai triomphe. Après une fine exécution de Peer Gynt, nous entendions *Napoli* (extrait des impressions d'Italie) de G. Charpentier. On a vivement regretté de ne pas entendre toute l'œuvre. Il y a dans cette musique une couleur, une vie et une originalité surprenantes. Chaque phrase est un tableau et l'on croirait assister aux scènes que l'auteur nous dépeint.

Dernièrement dans la grande salle du Conservatoire, audition des élèves lauréats de 1893. Nous avons eu le privilège d'entendre le *Concerto en ré mineur* pour 3 clavecins de Bach, exécuté sur de vrais clavecins reconstitués par la maison Pleyel. On est surpris au premier abord d'entendre ces sonorités claires et piquantes, mais l'oreille suit avec d'autant plus d'aisance les délicieuses arabesques, les fugues continues de cette œuvre d'une polyphonie si riche et si claire à la fois. Nous espérons que d'autres villes suivront l'exemple du Conservatoire de Bruxelles en donnant une audition de clavecins, qui nous rendent les œuvres de Bach sous un jour particulièrement intéressant, et telles que le grand maître d'Eisenach les entendait lui-même.

Puis l'orchestre sous la direction vibrante et enflammée d'Ysaye accompagnait un jeune violoniste dans le deuxième *Concerto* de Bruch. Ysaye appartient à la grande race des « Kapellmeister » de par la grâce de Dieu, c'était merveille de le voir transformer ce jeune orchestre, à peine stylé, sous sa baguette nerveuse et pleine d'autorité.

La première audition du *Quatuor Joachim* a fait sensation à Bruxelles. On ne saurait énumérer toutes les qualités de ce merveilleux quatuor : sonorités exquises, riches et distinguées, compréhension intime des œuvres interprétées, adjonction de la vie des interprètes. La musique de Haydn, de Schubert et de Beethoven nous apparaissait plus fraîche, plus vivante, plus vivifiante que jamais, sous le souffle créateur de ces grands artistes.

A la Monnaie, brillantes représentations de *Carmen*, *Lohengrin*, *Werther*, *Jérusalem* (Verdi), *Manon*, *Siegfried*, etc... Un nouveau ballet du directeur M. Stoumon, intitulé *Farfalla*, obtient un grand succès !!!

E. C.

### NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. — Grand émoi au théâtre à la suite du refus par les abonnés, d'une artiste déjà avantageusement connue de notre public. Mlle de Villeraie, que nous avions entendue il y a six ans, sur notre scène, avait peine cette fois à lutter contre une indisposition passagère d'autant plus excusable en cette saison qu'elle est fréquente. Et rien, à notre sens, ne saurait justifier l'opiniâtreté avec laquelle MM. les abonnés semblent vouloir maintenir leur décision.

Le *Vaisseau Fantôme*, dont les préparatifs sont poussés avec activité, passera sans doute encore dans le courant du mois.

— Notre collaborateur, M. E. Jaques-Dalcroze, achève en ce moment la partition de *Jeannie*, la comédie lyrique que lui a demandée M. Dauphin, directeur du théâtre. L'orchestration sera bientôt terminée et l'œuvre pourra passer sans doute en février prochain.

— Le festival Max Bruch annoncé pour la fin de novembre, a dû être renvoyé, afin d'éviter une trop grande surcharge de travail à l'orchestre du théâtre. Il aura définitivement lieu le samedi 27 janvier dans la salle de la Réformation. La *Lyre-Chorale* s'est assurée entre autres le concours de Madame L. Ketten, cantatrice; de M. Dimitri, baryton solo des Concerts Colonne; de M. E. Reymond, violoniste, et de l'orchestre des Concerts d'abonnement.

— M. Otto Barblan, organiste de la cathédrale de Saint-Pierre, annonce pour le 25 décembre un grand concert d'orgues. Nous croyons savoir qu'il s'est assuré le concours d'une cantatrice de renom, Mme E. Klein-Achermann de Lucerne.

— Il paraît certain que le célèbre pianiste, M. Eugène d'Albert, engagé pour le concert d'abonnement de janvier à Vevey, donnera, lors de son passage dans notre ville, un ou deux récitals à la Réformation.

### ÉTRANGER

— Nous apprenons avec un vif plaisir que MM. Schott frères, d'accord avec Mme Wagner, viennent de charger M. Alfred Ernst, notre distingué collaborateur, de faire une nouvelle traduction des *Maitres chanteurs de Nuremberg*. M. Ernst, que son splendide ouvrage sur l'*Art de Wagner* désignait tout spécialement pour cette tâche délicate, publie, dans le *Guide musical*, une intéressante étude comparée des différentes versions de ce poème.

— A l'Opéra de Paris : les répétitions de *Gwendoline* ont commencé; la première représentation aura lieu du 20 au 25 courant.

Les études de scène de *Thaïs* vont commencer incessamment. La mise en scène du ballet de la *Tentation*, qui sera le clou chorégraphique de l'œuvre de M. Massenet, va être soumise aux auteurs.

— Les répétitions du *Flibustier* sont commencées à l'Opéra-Comique. M. César Cui doit bientôt arriver de Pétersbourg, mais il est difficile de préciser l'époque de la première représentation.

— Incident à la Comédie-Française: On sait que la traduction d'*Antigone* de Sophocle, par MM. Vacquerie et Meurice, est ornée d'une partition musicale de M. Saint-Saëns. Ce sont des chœurs conçus dans la « couleur locale », paraît-il, et leur fonction consiste, à certains endroits de la tragédie, à dialoguer, selon la tradition, avec les personnages en scène. Or, il est arrivé que M. Mouret-Sully, qui tient, — et avec quel talent! — le rôle principal, a trouvé trop longue la réplique du chœur dans une scène très pathétique; il escomptait un grand effet personnel en se tordant les bras à cet instant, mais la longueur vient détruire, se-

lui lui, l'impression qu'il voulait produire. Et il a songé à supprimer tout simplement le passage qui le gêne. M. Claretie, pressenti, s'y refuse d'abord ; M. Mouquet-Sully le prend, dès lors, de haut, arguant de la situation prépondérante qu'il occupe à la Comédie, traitant légèrement le compositeur, le renvoyant à l'Opéra, etc.

Enfin, les auteurs, embarrassés, s'enhardissent à parler de la chose à M. Saint-Saëns. Celui-ci a un mot excellent : « Comment ! un acteur discute ma musique ! Je m'en vais. » Et il prend l'express pour Marseille ou le steamer pour l'île Madère. On ne sait au juste.

L'affaire en est là.

Quelque admiration que l'on professe pour le grand talent de M. Mouquet-Sully, on ne pourrait qu'approuver absolument l'attitude de M. Saint-Saëns, si un caractère comme le sien se souciait des appréciations d'autrui.

On n'a vu que trop souvent l'exemple de musiciens subir les fantaisies des chanteurs, pour n'être pas heureux de voir un compositeur qui résiste et avec malice. Si on a pu admettre, à la rigueur, les réclamations fantaisistes de ténors qui peuvent faire valoir des revendications au point de vue musical ou vocal, que penser des prétentions de ténors qui ne chantent pas ?

Non, le temps est passé où une œuvre musicale était considérée comme une chose inerte dans laquelle les plus subalternes pouvaient taillader sans tact comme sans mandat. Une partition, du moment que l'auteur y a fait lui-même les retouches qu'il juge nécessaires, est comme un tableau dont le propriétaire, le possesseur ne peut retailler les bords pour l'insérer dans un cadre.

Trop de donneurs de conseils, trop de collaborations imposées, trop de pétitions vaniteuses ou industrielles entourent les compositeurs ; et le camouflet spirituel de M. Saint-Saëns n'en est que plus agréable à constater.

« Quant il s'agit de faire des coupures, dit Berlioz, on demande l'avis de tout le monde, sauf celui du principal intéressé, du musicien. »

A ce compte, le compositeur serait considéré comme un être intelligent qui aurait produit inconsciemment un ourson informe que d'autres, les hommes du métier, se chargerait de lécher à point.

Pour cette fois, ils pourront jeter leur langue aux chiens. — (Guide Musical.)

— M. Siegfried Wagner, le fils du maître de Bayreuth, a fait, mercredi dernier, à Leipzig, au deuxième concert du *Lisztverein*, ses débuts publics comme chef d'orchestre. Ils paraissent avoir été un triomphe, à lire les comptes rendus dithyrambiques des journaux locaux. Chose curieuse, M. Siegfried Wagner dirige de la main gauche, de la main droite il tourne les pages de la partition quand il ne donne pas des indications. Très élégant, il est, en général, sobre de gestes ; mais, comme naguère son illustre père, il se ramasse sur lui-même au moment de préparer un crescendo, il se relève peu à peu et se redresse tout entier, comme sous l'effet d'un ressort, au moment où arrive le fortissimo. Il a dirigé, à Leipzig, les *Préludes* et le *Tasse* de Liszt et l'ouverture du *Vaisseau fantôme*, avec une entente de nuances, une souplesse de mouvements et une clarté remarquables. Dans l'ouverture du *Vaisseau fantôme*, particulièrement, il a transporté toute la salle d'enthousiasme. Jamais on n'avait entendu cette page symphonique si colorée rendue avec une telle flamme et une si grande variété d'accents. Bref, les débuts du jeune chef d'orchestre ont absolument étonné le monde musical de Leipzig.

M. Siegfried Wagner a, aujourd'hui, vingt-six ans. Il a fait ses études musicales à Francfort, sous la

direction de M. Humperdinck, et, en somme, depuis sa jeunesse au théâtre de Bayreuth, où il a vu passer sous ses yeux les chefs les plus renommés de l'Allemagne.

— Trois pièces symphoniques (écrites pour *Sigurd Jorsalfar*, le drame de M. Bjørnstern Bjørnson) de M. Edward Grieg viennent d'être exécutées, sous la direction de Fauteü, au premier concert de la Société Philharmonique de Copenhague.

Un nouveau poème symphonique (ouverture), *Sapho*, de M. Carl Goldmark, vient d'être exécuté presque simultanément, et avec un succès égal, à Vienne, Dresde et Berlin.

— La nouvelle symphonie (n° 5, en *Mi mineur*) de M. Anton Dvorák, vient d'être exécutée pour la première fois par la Société Philharmonique de New-York.

— Nous apprenons au moment de mettre sous presse que le célèbre éditeur Sonzogno vient de provoquer en duel le non moins célèbre Arrigo Boito, à la suite de critiques un peu vives que ce dernier formula, lors de la représentation de la *Sigma*. On sait en effet que l'œuvre de Cowen fut si mal accueillie par la presse et le public unanimes, que l'auteur jugea bon de la retirer, le lendemain même de la première.

#### PROGRAMMES

Nous prions MM. les directeurs de musique de la Suisse Romande de bien vouloir nous faire parvenir aussitôt que possible — pour être insérés à cette place — les programmes des principaux concerts donnés sous leur direction.

#### BIBLIOGRAPHIE

MARCEL HÉBERT. *Trois moments de la pensée de R. Wagner*. — Paris, Fischbacher, 1894, 70 p.

Wagner, on le sait, fut en même temps que musicien-dramaturge, un philosophe, un penseur de nature. C'est ce que veut nous prouver une fois de plus M. Hébert, dans l'excellent opuscule que nous venons de lire.

La *Tétralogie*, avec sa double thèse révolutionnaire et métaphysique : — *Tristan et Iscuit*, glorification de l'amour purifié, délivré de toute entrave matérielle par la mort, en laquelle ne subsiste plus la séparation des personnalités : — *Parsifal* enfin, œuvre essentiellement religieuse, sans toutefois impliquer « l'adhésion de Wagner à quelque symbole théologique officiel », fournissant matière à une analyse psychologique fine et serrée dont voici la résultante : Un élément fixe, invariable, relié entre elles les œuvres les plus diverses de Wagner, c'est « la croyance en la valeur absolue de l'amour ». Quant à l'évolution de cette *pensée unique*, l'auteur la résume clairement, dans ses trois phases essentielles : *naturalisme, pessimisme, foi religieuse*.

G. H.

MAX BRUCH, op. 63. *Danses suédoises*, pour violon et piano, 2 cahiers. — Berlin, Simrock.

Oeuvre fort intéressante à laquelle le compositeur a su donner une couleur et une originalité exquises, par l'emploi de thèmes populaires suédois. Les quinze morceaux que contiennent ces deux cahiers se présentent, grâce aux liens de tonalité, sous forme de suite, et l'intérêt est soutenu d'un bout à l'autre par le maniement parfait des deux instruments, autant que par la variété et la richesse poétique des harmonies.

E. R.

#### AVIS DIVERS

A cette place nous réservons quelques lignes pour communications telles que : ouverture ou réouverture de cours, leçons, auditions d'élèves, séances musicales, concerts, etc. — La ligne : 50 centimes.